

Un «Orphée aux enfers» déjanté en diable à l'Opéra de Lausanne

Jubilatoire, coloré, le spectacle d'Olivier Py et de Pierre-André Weitz remplit ses promesses sur une note outrancière qui répond à la satire sociale dépeinte dans l'opéra-féerie en quatre actes



Dieux et demi-dieux embourgeoisés dansent au milieu de la réplique d'un théâtre lyrique avec ses loges. © Jean-Guy Python

Un spectacle mené tambour battant. Une succession de numéros à vous donner le tournis. Un tempo d'enfer avec des parties chorégraphiées et une galerie de personnages hyper-typés. Olivier Py et son comparse Pierre-André Weitz (décors et costumes) ont troussé un spectacle déjanté en diable pour passer en revue tous les travers d'une société contaminée par l'hypocrisie morale sous le règne de Napoléon III – ce que dénonce la satire d'*Orphée aux enfers*, de Jacques Offenbach. On reconnaît l'autocrate sous les traits de Jupiter (nommé aussi Jupin») qui peine à exercer son pouvoir sur les dieux et déesses de l'Olympe – ce Jupiter évoquant par incidence le président en exercice en France.

Lire aussi: [Olivier Py: «Nous vivons dans une époque pudibonde»](#)

Le théâtre, le chant, la danse – sans oublier de nombreux dialogues parlés – sont conviés dans un joyeux désordre. Le satirique, le transgressif, les frontières volontairement floutées entre les genres colorent tout le spectacle aux costumes bigarrés et exubérants. Beaux garçons (aux torsos souvent nus) et belles filles (aux silhouettes sveltes et sensuelles) inondent le plateau ponctué de chorégraphies élégantes et rythmées. Les personnages sont très dessinés – voire hyper-sexualisés – dans une théâtralisation qui frise le kitsch. On retrouve la signature d'Olivier Py et de Pierre-André Weitz dans l'habile dispositif scénique sur trois niveaux, le côté cabaret, le mélange de chic et de toc.

«Le Jardin des délices» en toile de fond

Les figures respectables de la mythologie antique en prennent pour leur grade. Le mythe d'Orphée et Eurydice est détourné pour en faire une comédie bourgeoise autour d'un couple qui bat de l'aile. Lui

est un professeur de musique et un musicien raté qui se targue de composer des chefs-d'œuvre pour le violon. Elle n'en peut plus de son mari et son instrument qui lui vrille les oreilles; elle réclame le divorce. Le roi des enfers Pluton (travesti en berger et «fabricant de miel» Aristée) et Jupiter (métamorphosé en «mouche» prétendument sexy) se disputent la conquête d'une Eurydice volage, précipitée dans le royaume des enfers où elle est retenue prisonnière à la suite d'une morsure de serpent mortelle. Du reste, une figure allégorique de La Faucheuse ne cesse de rôder et de danser.

Au triptyque de Jérôme Bosch *Le Jardin des délices*, qui sert de toile de fond pour le premier acte succède au deuxième acte la reproduction d'un théâtre dans le théâtre. Dieux et demi-dieux sommeillent sur les hauts de cet Olympe à l'ivresse trompeuse. Soudain, la foule se révolte contre le maître des céans Jupiter. Olivier Py en profite pour faire allusion à l'embrasement révolutionnaire de 1848 avec des drapeaux bleu blanc rouge et une Marianne à la poitrine provocatrice – le tout sur fond de *Marseillaise* qui résonne dans le chœur des dieux révoltés.

Abondance de biens sur le plateau

Tant de choses se passent sur le plateau qu'on a un peu l'impression d'un empilement de numéros! Le *Duo de la mouche* est très réussi avec l'insecte mâle voltigeant dans les airs. Suit le *Ballet des mouches* brillamment exécuté par des couples de danseuses et danseurs – les chorégraphies étant signées Ivo Bauchiero. L'Opinion publique est un personnage allégorique constitué de toutes pièces par Offenbach et ses librettistes. Son rôle est de faire régner la bienséance. Sophie Pondjiclis compose une impitoyable mégère cherchant à rétablir l'ordre parmi les dieux embourgeoisés.

Il y a quatre ans: [«Orphée et Eurydice», la mort à bout touchant](#)

Sous la direction fine et affûtée d'Arie van Beek, le Sinfonietta de Lausanne compose une partition aux cordes ciselées et aux bois qui pépient. Le Chœur de l'Opéra de Lausanne, la Maîtrise et l'Ensemble de jeunes violonistes du Conservatoire de Lausanne – si charmants – apportent leur participation heureuse au spectacle. Dotée d'une étoffe lyrique et charnue, la soprano française Marie Perbost confère des atours plantureux au rôle d'Eurydice alors qu'on y associe habituellement un timbre plus cristallin. Le ténor Julien Dran (Aristée/Pluton) envoûte de sa voix éloquente et bien projetée. Le ténor Samy Camps – à la couleur un peu plus sombre – campe un Orphée tour à tour vif et lunaire. Nicolas Cavallier est un Jupiter aussi fourbe que fat, aidé par un Cupidon (Yuki Tsurusaki) à la voix enjôleuse mais à la diction encore perfectible. Clémentine Bourgoïn est une Diane au timbre ravissant. Impossible de citer tous les seconds rôles.



Eurydice (Marie Perbost) retenue prisonnière au royaume des enfers sous le regard d'une figure allégorique de la mort. En toile de fond: le panneau droit du triptyque «Le Jardin des délices». © Jean-Guy Python

Le public a exulté lors de la première représentation samedi dernier. La bonne humeur a envahi le théâtre lausannois comme pour compenser le climat morose d'un monde aux lendemains incertains.

Orphée aux enfers, Opéra de Lausanne, jusqu'au 31 décembre. Complet.